

LORALINE BRADERN

COMBAT *D'AMOUR*

T4. Preuves d'amour



© 2023 **Loraline Bradern** – Tous droits réservés.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Loraline Bradern/Indépendant
Loraline.brader@free.fr
<https://amoursdenfer.wordpress.com>

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, professions, lieux, événements ou incidents, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive.

Toute ressemblance avec des personnes réelles — vivantes ou décédées — serait totalement fortuite et issue d'une pure coïncidence.

Avertissement : Certains passages de ce livre ne conviennent pas à un jeune public et sont réservés à un public averti.

Combat d'Amour T4. Preuves d'amour/Loraline Bradern – 2^e édition.

ISBN : 979-10-424-0378-2

Dépôt légal : août 2023

Couverture : Loraline Bradern

Crédits photos : ©shutterstock, ©istockphotos, ©pixabay

DÉDICACES

À Eléanore, ma fille adorée qui est à l'origine de l'écriture des premiers chapitres et qui m'a inspiré par la suite la personnalité d'Alinor.

Si je n'avais pas failli la perdre, je n'aurais jamais commencé à écrire *Combat d'amour*.

À Janine, ma maman chérie qui m'a poussée à reprendre l'écriture et qui m'a fait promettre d'aller jusqu'au bout de mon projet, quelques semaines avant de mourir tragiquement.

Si je ne l'avais pas perdue, je n'aurais jamais terminé cette histoire et la saga *Combat d'amour* n'aurait jamais été éditée.

Préambule

Alors que son nouvel époux est en mission pour le Conquérant, Alinor découvre les liens qu'Edwin, son frère aîné, entretient avec la rébellion saxonne. Elle le surprend en train de comploter une embuscade contre le contingent de son père et de son mari. Déchirée entre son amour fraternel et les sentiments qu'elle commence à éprouver pour Gautier, elle ne sait comment le préserver du danger qui le menace sans pour autant révéler la trahison d'Edwin. Ignorant que celui-ci joue le rôle d'agent double pour le compte du roi et que cette embuscade fait partie d'un plan, elle quitte la forteresse en secret pour rejoindre l'ost de Gautier et mettre en garde lord Dunstan.

Après de tendres retrouvailles avec Alinor, Gautier, préoccupé par l'épuisement de la jeune femme et sa sécurité, accepte à contrecœur de la faire escorter par Christian de Laval et Adam de Péronne. Les deux chevaliers devant faire une halte à Thurston lors d'une mission, c'est l'occasion pour Alinor de retourner dans son foyer en toute discrétion, dissimulée parmi les soldats de la troupe.

À son retour au château, Alinor découvre la présence de Sibylla d'Emerson, une jeune orpheline que Gautier a sauvée quelques jours auparavant et qu'il a fait accompagner à Thurston entre temps. L'adolescente, persuadée que son sauveur a des vues matrimoniales sur elle, réagit violemment lorsqu'elle apprend qu'Alinor est l'épouse de Gautier et s'en

prend physiquement à elle. Les jours passent et l'état de santé d'Alinor ne s'améliore guère. Toujours en proie à des nausées et à une fatigue persistante, la jeune femme finit par comprendre que ses malaises ne sont pas dus à son angoisse pour son mari et pour son frère. Heureuse de savoir qu'elle attend un enfant, elle décide de garder la nouvelle secrète jusqu'au retour de Gautier pour lui en donner la primeur.

Quelques semaines plus tard, alors qu'il est de passage dans la région entre deux missions, Gautier fait une halte éclair à Thurston pour y passer la nuit. C'est l'occasion pour le couple de se livrer à de sensuelles retrouvailles. Mais le chevalier découvre également le comportement vindicatif de Sibylla vis-à-vis d'Alinor. Furieux, il se montre dur envers sa protégée, n'hésitant pas à la menacer de la placer dans un couvent si elle ne change pas d'attitude. Il prend la défense de son épouse saxonne avec virulence et encourage l'orpheline à se rapprocher d'elle. Préoccupé par l'état de fatigue manifeste d'Alinor, Gautier quitte la forteresse au petit matin sans la réveiller, croyant agir ainsi dans son intérêt.

Après son départ, malheureuse de n'avoir pas pu lui faire ses adieux ni avoir trouvé l'occasion de lui annoncer sa grossesse, Alinor prend conscience peu à peu des sentiments qu'elle éprouve pour son époux normand. En l'absence de Gautier, la vie continue. La jeune Sibylla s'intègre petit à petit à son nouvel environnement et s'attache à Alinor après avoir fait amende honorable.

L'équilibre retrouvé est menacé par la venue de la famille normande de Gautier. Inquiets de voir leur fils refuser toutes les propositions d'alliance qui lui ont été faites dans le passé et ignorant son récent mariage, les parents du chevalier ont

signé en son nom un contrat de fiançailles avec une riche héritière normande, pupille de la reine Mathilde. L'arrivée d'Odeline de Verneuil provoque de graves troubles à Thurston et affecte profondément Alinor qui craint pour la pérennité de son union avec Gautier. Fragilisée par sa grossesse qu'elle dissimule et l'absence de son mari, la jeune femme est en proie aux doutes. Mais grâce au soutien de son entourage, elle s'oppose à Odeline pour défendre son mariage et l'avenir de son enfant à naître.

Tandis qu'elle se rend à Emerson avec sa mère, sa sœur et Sibylla pour aider la population à faire face à une épidémie, Gautier fait une nouvelle halte au château. Déçu d'avoir manqué Alinor, il est toutefois heureux de revoir sa famille. Jusqu'à ce qu'il découvre la présence d'Odeline de Verneuil et l'existence de la promesse de mariage signée en son nom. Furieux, il refuse d'honorer le contrat et réaffirme sa volonté de garder Alinor comme épouse. Odeline essaie alors de lui forcer la main en tentant de le séduire et il doit la repousser avec l'aide d'Edwin. Inquiet de la menace que la pupille de la reine fait planer sur son union avec Alinor, il finit par admettre ses sentiments et lui écrit une lettre pour la rassurer. Mais l'avenir du couple reste incertain, car l'héritière entend exercer un odieux chantage sur la famille de Fougères pour l'obliger à répudier Alinor. Pour sauver son mariage, Gautier prend la décision de faire appel au roi pour être délivré de ce contrat signé à son insu par ses parents.

I

Déclarations épistolaires

Lady Judith et ses filles regagnèrent Thurston avec leur escorte une semaine après le départ de Gautier. Quand elles arrivèrent, elles furent accueillies par messire Amaury et dame Adelise, Edwin étant occupé au village à superviser la réparation des ailes du moulin. Après les avoir saluées, le baron de Fougères attira Alinor à l'écart tandis que son épouse discutait de l'épidémie de fièvre infectieuse avec lady Judith et Aileen. Alinor suivit le Normand avec une sourde appréhension, car elle craignait qu'il ne lui annonce la dissolution de son mariage.

— J'imagine que vous devez être fatiguée par le voyage, milady, mais je préfère vous informer de la nouvelle avant que quelqu'un d'autre ne le fasse.

D'instinct, la jeune femme se raidit, s'attendant à une annonce tragique. Aussi, elle ne put cacher sa surprise en entendant la suite des paroles de son interlocuteur :

— Gautier s'est arrêté céans il y a quelques jours de cela. Il était en mission pour le roi et a fait halte pour la nuit.

— Gautier est venu à Thurston ? balbutia Alinor.

À l'idée que son mari avait séjourné dans la forteresse alors qu'elle était absente, Alinor se décomposa.

« Oh, Seigneur, quelle fatalité ! Si j'avais été présente, j'aurais pu lui faire part de ma grossesse. Cela aurait peut-être changé quelque chose et... Par le Christ ! Il a dû rencontrer Odeline de Verneuil ! Devant une telle beauté, il n'a pu qu'être séduit et... »

Alinor commença à trembler de manière incoercible, et sentit sa gorge s'étrécir alors qu'une inexplicable envie de pleurer l'envahissait. Le baron de Fougères s'avisa immédiatement de sa pâleur. Il décrypta sans mal les émotions qui se succédaient sur son visage et comprit qu'elle imaginait le pire. Touché par sa détresse manifeste, il voulut la rassurer :

— Ne vous inquiétez pas, milady ! Gautier était fort déçu de ne pas vous trouver au domaine.

— Odeline... le contrat...

Voyant les mains de la jeune femme agitées de tremblements, il posa ses larges paumes calleuses sur celles d'Alinor et emprisonna ses doigts glacés entre les siens avant de l'attirer dans un recoin de la salle et de la faire asseoir.

— Alinor, calmez-vous. Tout va bien. Gautier était très mécontent quand il a appris l'existence de ce contrat. Il était même furieux et nous en veut beaucoup. Il nous a affirmé qu'il ne souhaitait pas rompre votre union et nous avons cherché ensemble une solution à ce problème. Mon fils a peut-être trouvé une parade. Ayez confiance, milady. Mon épouse et moi-même regrettons profondément d'avoir pris cette initiative. Nous ne l'aurions jamais fait si nous avions su que Gautier était sur le point de s'établir. Croyez-moi, nous n'avons jamais voulu vous porter préjudice.

— Je vous crois, messire, et je vous remercie.

Légalement rassurée, Alinor prit congé et monta dans sa chambre avec l'intention de se reposer. Elle avait peu dormi les jours précédents et la fatigue accumulée se faisait sentir. D'autant plus qu'à celle-ci s'ajoutait celle due à sa grossesse.

Quand elle entra dans son refuge, elle jeta un regard circulaire, s'attendant à voir le haubert de Gautier ou son heaume. Mais la pièce était telle qu'elle l'avait laissée avant son départ pour Emerson, il n'y avait nulle trace du passage de son mari. Un peu déçue, elle s'avança vers la petite table où était posé son nécessaire de toilette. Elle prit l'aiguière et versa de l'eau dans le bassin puis y plongea un linge propre. Avec soulagement, elle fit glisser le tissu mouillé sur son visage et sa gorge pour en ôter la poussière récoltée lors de la chevauchée. Puis elle se lava les mains et s'essuya avec un linge sec. La sensation d'épuisement se faisait de plus en plus forte, si bien qu'Alinor décida de s'allonger pour dormir un peu. Sans attendre la venue de Brynn, elle défit la large ceinture qui lui ceignait les reins et le ventre, délaça avec maladresse son bliable avant de le passer par-dessus sa tête et de le jeter sur le coffre le plus proche.

Seulement vêtue de sa tunique de dessous, elle souleva la peau de mouton et, avec un soupir, elle se laissa choir sur la couche avant de ramener la fourrure sur son corps fourbu. Elle se tourna et se retourna pour trouver une position confortable, le visage enfoui dans l'oreiller, à la recherche de l'odeur de Gautier. Elle écarquilla brusquement les yeux en sentant quelque chose frotter contre son nez. Ce fut alors qu'elle remarqua un rouleau. Elle se redressa aussitôt sur les coudes, en alerte, les sourcils froncés. Un parchemin ?! Que faisait-il ici, dans son lit ? La jeune femme se saisit vivement de

l'objet pour l'observer. Elle reconnut immédiatement le blason imprimé dans le cachet de cire. Le sceau de Gautier ! Et son prénom était tracé à côté ! Gautier lui avait laissé une lettre avant de partir. Que pouvait-il lui dire ?

Sans plus attendre, Alinor s'assit et brisa fébrilement le sceau, le cœur battant. Avec lenteur, elle le déplia, craignant tout à la fois que le message du Normand puisse la faire souffrir ou au contraire l'apaiser. La gorge serrée d'appréhension, mais aussi d'espoir, elle commença à déchiffrer l'écriture énergique de son mari.

» À toi, ma douce et noble épouse

En mission pour notre sire, j'ai fait halte céans. J'ai été fort marri de ne point te voir. Ton frère m'a annoncé ton départ pour Emerson la veille de ma venue et je ne peux malheureusement prolonger mon séjour dans l'attente de ton retour.

À mon arrivée, mes parents m'ont informé de la promesse de mariage qu'ils ont contractée en mon nom auprès de la damoiselle de Verneuil, sous l'égide de la reine Mathilde. Sache que j'étais dans l'ignorance de leur projet et je le désapprouve.

Un devoir impérieux me force à quitter ces lieux en ton absence, mais je ne voulais point te laisser dans l'ignorance de mes intentions. Ton inquiétude doit être grande et j'ai à cœur de te rassurer.

En m'unissant à toi, je t'ai donné ma parole et sache que je ne la romprai point. Sois sans crainte, mon Amour, tu es mienne depuis que tu m'as fait don de ta personne et tu le resteras. Si nécessaire, j'en appellerai à notre roi Guillaume.

Je n'ai point les tournures et l'aisance d'un ménestrel pour te complimenter, mais sache qu'à te côtoyer, des sentiments qui

COMBAT D'AMOUR

m'étaient inconnus jusque-là se sont emparés de mon âme et ont subjugué tous mes sens.

Grâce à la Providence, sans te chercher, je t'ai trouvée ; t'ayant trouvée, je t'ai désirée ; te désirant, je t'ai choisie ; t'ayant choisie, je te chérirai et te protégerai.

Sois certaine que tu m'es précieuse et que mes sentiments à ton égard sont concentrés en un lieu si étroit que je dirais hardiment qu'ils règnent seuls en moi. Ils ont fait leur propre maison en moi.

J'aspire à ce qu'un jour tu fasses tiens mes sentiments et que nous les partagions, de sorte que rien ne sera doux et insouciant pour l'autre s'il n'y a pas de bénéfice mutuel.¹

J'espère qu'après nos retrouvailles, Dieu bénira notre union par une descendance à la hauteur de ta beauté, de ta loyauté et de ton courage.

Ton époux dévoué.

Alinor dut s'y reprendre à trois fois pour déchiffrer la fin de la missive, car sa vision était brouillée par des larmes d'émotion. Certes, son Normand n'avait pas été dithyrambique et poète comme un ménestrel, il ne lui avait pas fait une déclaration d'amour en bonne et due forme, mais cela y ressemblait quelque peu. Il faisait preuve de prévenance et de délicatesse en la rassurant à propos de cette peste d'Odeline. Il lui avouait qu'il tenait vraiment à elle. Et surtout, il lui déclarait clairement qu'il souhaitait avoir des enfants avec elle. Elle n'avait plus aucune raison de craindre sa réaction à l'annonce de sa grossesse. Quelle malchance qu'il se soit arrêté à

¹ Cette lettre et la suivante ont été inspirées par un texte médiéval, la correspondance entre Abélard et Héloïse.

Preuves d'amour

Thurston en son absence ! Elle aurait tant voulu pouvoir lui annoncer de vive voix qu'elle portait son enfant en son sein !

Annnonce épistolaire

Très émue par la déclaration écrite de son époux, Alinor se renversa sur le lit, le parchemin plaqué sur son cœur. Elle ferma les paupières et visualisa Gautier tel qu'elle l'avait vu la dernière fois qu'ils avaient passé la nuit ensemble. Elle se remémora l'expression tendre de son visage lorsqu'il lui avait assuré qu'elle était précieuse à ses yeux. Quand elle sentit quelque chose de tiède et humide rouler sur ses tempes, la jeune femme se rendit compte qu'elle était en train de pleurer. Cette prise de conscience fit céder le barrage qui contenait ses émotions. Sa gorge se serra et les larmes s'amoncelèrent sous ses paupières puis dévalèrent le long de ses joues sans qu'elle puisse arrêter le flot. Au bout de quelques minutes, Alinor pleurait à chaudes larmes, le corps secoué de sanglots.

C'est dans cet état que la trouva lady Judith en pénétrant dans sa chambre. Lorsqu'elle vit sa fille recroquevillée sur le lit, agitée de soubresauts et qu'elle entendit ses petits reniflements, elle n'eut aucun doute sur son état d'esprit. Elle s'approcha de la couche, s'assit tout contre sa fille et lui caressa les cheveux, sans un mot. Au bout d'une dizaine de minutes, Alinor finit par se calmer. Quand elle eut séché ses

larmes, elle roula sur le dos et vint poser sa tête sur les genoux de sa mère.

— Pourquoi ce gros chagrin, ma chérie ? N'es-tu point contente d'être rentrée à Thurston ?

— Bien sûr que je suis soulagée d'être de retour à la maison. Mais...

— Mais ?

— Gautier... Gautier est venu pendant mon absence.

— Je sais ma chérie.

— Il n'a pas pu attendre notre retour. Il est reparti de suite.

— Oui, Edwin me l'a dit. C'est cela qui te rend si malheureuse ?

Alinor haussa les épaules avant de murmurer :

— Je... je crois. J'aurais tant voulu le voir.

— Personne ne pouvait prévoir que nous serions appelées à Emerson et, d'après ce que m'a rapporté Edwin, il était en mission pour le roi et ne pouvait s'attarder à Thurston.

— Je sais cela, maman, mais...

Avisant un rouleau de parchemin à moitié enfoui dans les replis de la couverture en fourrure, lady Judith fronça les sourcils et demanda avec un petit geste de la main :

— Qu'est-ce donc ?

Alinor tourna la tête et suivit le regard de sa mère. Elle se redressa et s'assit sur le lit avant de prendre la missive. Elle la serra entre ses doigts puis la pressa contre son cœur.

— C'est... c'est un message de Gautier.

COMBAT D'AMOUR

— Oh ! C'est une gentille attention de sa part, non ? À moins... à moins que cette missive soit à l'origine de tes larmes ?

— Oui... non !

Lady Judith haussa les sourcils

— Oui ou non ? Il t'a écrit quelque chose qui t'a fait de la peine ?

— Nooon ! Au... au contraire. Je crois... je crois qu'il m'a fait une déclaration. Lisez maman et dites-moi ce que vous en pensez.

Sous le regard anxieux de sa fille, la dame de Thurston déroula le parchemin et lut rapidement la missive. Au fur et à mesure de sa lecture, un sourire s'épanouit sur son visage. Une fois qu'elle eut terminé, elle se tourna vers Alinor en lui rendant la lettre.

— Oh oui, ma fille, il n'y a pas de doute, ton époux tient beaucoup à toi. C'est une belle déclaration, tu n'as aucune inquiétude à avoir sur ses sentiments. Même s'il ne le dit pas textuellement, il semble amoureux de toi, ma chérie.

La confirmation de sa mère amena un sourire tremblant sur les lèvres d'Alinor. Elle poussa un soupir de soulagement, heureuse d'avoir interprété correctement les propos de son mari. Sans qu'elle ne puisse rien y faire, des larmes perlèrent de nouveau à ses cils. La jeune femme se tamponna les yeux puis tenta de se justifier auprès de sa mère quand elle s'aperçut que celle-ci la regardait avec un petit sourire en coin :

— Je suis très émotive, c'est sûrement à cause du bébé.

— Tu as probablement raison, ma chérie. Porter un enfant fragilise toujours. Mais ce n'est pas seulement ta grossesse qui te bouleverse ainsi. Qu'y a-t-il, Alinor ? Pourquoi es-tu si malheureuse ? Tu devrais au contraire être folle de joie que ton époux t'ait laissé une telle lettre.

— Je suis heureuse ! Mais je suis un peu triste aussi.

— Pourquoi donc ? Qu'est-ce qui t'afflige ainsi ?

— Il ne sait toujours pas que je suis grosse !

— Alors, apprends-lui la nouvelle ! Écris-lui pour lui annoncer qu'il sera père dans quelques mois.

— Mais où vais-je l'envoyer ? J'ignore où il s'en est allé pour le service du roi !

— Messire Thibaud le saura certainement. Et si ce n'est pas le cas, je suis sûre qu'il le retrouvera. Il ne devrait pas tarder à revenir de Gwenthal, tu n'auras qu'à lui confier une lettre pour ton époux.

— Je lui avais déjà demandé et il m'avait répondu qu'il ferait office de messenger si je lui demandais de convoier une missive pour Gautier.

— Fort bien ! Dans ce cas, qu'attends-tu ma fille pour prendre la plume ?

Ragaillardie par les paroles de sa mère, Alinor se précipita hors du lit pour prendre le coffret à écriture qui trônait sur la table devant la cheminée. Pendant qu'elle l'ouvrait et qu'elle en sortait tout le nécessaire pour écrire, lady Judith se leva et tisonna le feu avant de mettre une nouvelle bûche. Ensuite elle enlaça brièvement Alinor aux épaules et lui chuchota :

— Je gage que Gautier sera ravi de recevoir une lettre de ta main et plus encore d'apprendre sa prochaine paternité.

COMBAT D'AMOUR

— Oui, mais comment lui dire cela ? Comment formuler la nouvelle ? Je... je n'ai pas l'habitude de rédiger ce genre de courrier. J'ai peur d'être maladroite, de...

— Ne t'inquiète pas et cesse de te poser des questions. Laisse parler ton cœur, ma chérie.

Sur ces sages paroles, lady Judith laissa sa fille. Dès que sa mère eut quitté la chambre, Alinor s'assit devant la table et s'absorba quelques instants dans ses pensées, à la recherche de la meilleure formulation possible. Quand elle eut trouvé ses mots, elle saisit fermement la plume et en plongea délicatement le bout dans l'encre, puis elle commença à tracer les lettres avec application. Il ne lui fallut pas moins d'une heure pour rédiger sa missive. Lorsqu'elle eut terminé, elle versa le sable sur l'encre encore fraîche pour éponger le surplus puis, après quelques secondes, elle secoua le parchemin pour en ôter le sable souillé et entreprit de relire son message.

» À toi mon noble époux,

J'ai été attristée d'apprendre ta venue pendant mon absence. Je suis marrie de t'avoir fait défaut et je t'en demande humblement pardon. Sois assuré que j'aurais aimé pouvoir te joiler² comme il sied à une épouse.

Mon devoir de guérisseuse m'a appelée à Emerson pour soigner les gens de la jeune Sibylla. Ma mère et Aileen n'ont pas été de trop pour m'aider dans cette tâche, car nous avons dû faire face à une épidémie de fièvre infectieuse. Nous avons pu en endiguer la propagation rapidement, grâces en soient rendues au Seigneur.

² Joiler : accueillir.

Je dois reconnaître que l'arrivée de ta famille et de la damoiselle de Verneuil m'a fort bouleversée. Oyant³ les prétentions de damoiselle Odeline, j'avoue honteusement avoir été inquiète pour la pérennité de nos épousailles et avoir espéré que tu ne sois pas homme à déconfier⁴ ta parole.

Aucune forme de discours ni aucun mot ne peut suffisamment exprimer combien je suis heureuse, tranquille et reconnaissante d'atteindre le refuge de tes sentiments et de ta protection. Pour ma part, certes, mais surtout pour notre géniture⁵ pour qui j'ai craint un temps la tache de la bâtardise si tu avais souhaité délier notre union.

J'espère que la promesse de cet enfant à venir te comblera autant que moi. Mon cœur espère qu'il soit aussi honorable, courageux et loyal que toi, mon doux époux.

Je prie Dieu que ton périple se déroule sans encombre et que ton chemin passe loin des attrapaires⁶ des rebelles pour que tu me reviennes sain et sauf.

Que le Seigneur te conserve en Sa sainte garde.

Ton épouse dévouée.

Alinor relut la lettre deux fois puis, satisfaite de sa prose, elle la cacheta et la rangea dans le coffret en attendant le retour du cousin de son mari. Une fois sa missive mise à l'abri, la jeune femme se sentit beaucoup mieux, plus légère. Un peu comme si un grand poids lui avait été ôté de la poitrine.

³ Oyant : entendant.

⁴ Déconfier : trahir.

⁵ Géniture : descendance.

⁶ Attrapaires : pièges.

3

Compte-rendu

Quelques jours plus tard, Thibaud et son contingent regagnèrent la forteresse. Après les salutations d'usage, le Normand se restaura rapidement puis alla se reposer. Ce n'est que quelques heures plus tard qu'il fit un compte-rendu succinct de son voyage. À l'invitation d'Edwin, il se rendit dans l'étude seigneuriale où il retrouva l'héritier de Thurston, Alinor et lady Judith. Là, il leur exposa la situation à Gwenthal :

— La construction du nouveau donjon est bien avancée. Le troisième étage est achevé. J'ai fait renforcer les palissades de protection et la construction du rempart de la haute-cour a commencé.

— Combien de mois avant que les travaux ne soient terminés, d'après vous ? demanda lady Judith.

— Tout dépendra des intempéries. Mais *a priori*, je dirai encore un an. C'est la durée qu'il faudra à peu près avant que Gwenthal soit suffisamment fortifié pour pouvoir résister en cas d'attaque conséquente.

Cette précision amena un sourire sur le visage de lady Judith.

— Parfait ! Cela nous laisse donc un peu de temps avant que tu puisses t'installer avec ton époux dans ton fief.

— Encore faut-il que nous soyons toujours mariés... murmura Alinor.

La réflexion de la jeune femme n'échappa pas à Thibaud, pas plus que l'expression orageuse qu'il vit sur les visages d'Edwin et de sa mère. Il ne put s'empêcher de réagir :

— Plaît-il ? Pourquoi dites-vous cela, Alinor ? Que se passe-t-il ?

— Vous n'aviez pas connaissance de la venue d'Odeline de Verneuil avec la famille de Gautier ?

Thibaud fronça les sourcils.

« C'est quoi cette histoire ? Qui est cette donzelle ? Et quel est le rapport avec le mariage de Gautier ? »

— Qui est cette Odeline de Verneuil ?

— Êtes-vous ignorant du contrat de mariage ? demanda lady Judith avec circonspection.

— Que... Quel contrat de mariage ?

— Celui qui a été contracté entre Gautier et la damoiselle de Verneuil.

Edwin prit la parole pour expliquer la situation :

— Apparemment le baron de Fougères père et son épouse ont signé une promesse de mariage avec Odeline de Verneuil au nom de Gautier.

— Quoi ? ! Mais... mais ce n'est pas possible ! Gautier est déjà marié ! Il a épousé votre sœur il y a plusieurs semaines.

— D'après Odeline de Verneuil, notre union n'est pas valide, murmura Alinor d'une voix atone.

COMBAT D'AMOUR

Le chevalier normand perçut nettement l'incertitude et l'angoisse dans les yeux de la jeune femme, aussi voulut-il la rassurer :

— Croyez-moi Alinor, jamais Gautier ne reniera votre mariage.

— Je sais que ce n'est pas dans ses intentions, mais il n'aura peut-être pas le choix.

— Si vous connaissiez mon cousin aussi bien que moi, vous sauriez que Gautier ne se laissera pas dicter sa conduite.

— Vous ne comprenez pas, Thibaud ! Si la promesse de mariage avec damoiselle Odeline est déclarée valide et qu'il n'honore pas le contrat signé par ses parents en son nom, la famille de Fougères perdra les fiefs qui constituent la dot des sœurs de Gautier.

À cette annonce, Thibaud jura copieusement avant de questionner :

— Qu'elle est cette fable ?

— Il y a une clause de dédommagement. Si Gautier n'honore pas le contrat ratifié par messire Amaury, la baronnie de Montours sera donnée à titre de compensation à Odeline de Verneuil.

— C'est complètement inepte ! Je n'arrive pas à y croire ! Comment ont-ils pu signer un tel contrat ?

Lady Judith répondit à sa question :

— Il semblerait que la damoiselle de Verneuil ait l'appui de votre reine Mathilde. Elle est sa pupille. Votre oncle et votre tante ont conclu cet accord avec la souveraine elle-même.

Le chevalier secoua la tête en faisant une grimace.

— Ce contrat ne peut être que caduc puisque Gautier est déjà marié.

— D'après Odeline de Verneuil, il est valable, car antérieur à la promesse de mariage scellée entre ma fille et votre cousin.

Thibaud grommela entre ses dents : « Cela ne doit pas être du goût de Gautier. »

— Effectivement ! De ce que je sais, il ne souhaite pas se séparer de ma fille. Il semblerait qu'il envisage même d'en appeler au roi pour faire reconnaître leur union et invalider le contrat avec Odeline, confirma lady Judith.

— Guillaume de Normandie est redevable envers Gautier. Mon cousin lui a sauvé la vie à deux reprises et le roi a présidé lui-même à son mariage.

Le jeune homme se tourna vers Alinor et lui adressa un sourire confiant afin de la rassurer :

— Je pense que Guillaume accédera à la requête de Gautier, vous n'avez aucun souci à vous faire, Alinor.

— Sauf si la reine Mathilde exige que le contrat soit honoré. Nous avons entendu dire que votre souverain tenait compte des avis de son épouse. Il ne voudra peut-être pas la contrarier.

— Il est vrai que Guillaume tient Mathilde en grande estime, mais je pense qu'il sait pertinemment tout ce qu'il doit à Gautier. Il s'en est fallu de peu que Hastings tourne à notre désavantage et l'intervention de mon cousin a été primordiale.

— Comment cela ? demanda Alinor, intriguée.

— Quand le cheval du duc a été tué sous lui, la rumeur s'est propagée que notre chef était mort et cela a créé la panique dans nos rangs. Gautier a sauvé Guillaume des Saxons qui

voulaient l'achever et il lui a donné Shadow pour qu'il aille caracoler et montrer à nos soldats qu'il était vivant. Sans son intervention, les événements auraient tourné différemment. Gautier n'a jamais rien sollicité pour lui-même auprès de notre roi. S'il informe Guillaume qu'il souhaite la confirmation de votre union, je ne pense pas que notre sire lui refusera cette requête. Il a une dette envers lui.

Edwin eut une mimique satisfaite avant de demander confirmation :

— Fort bien. Donc vous pensez que nous n'avons pas à nous soucier de cette histoire de contrat ?

— Oui-da.

— Mais si la reine exige l'application de la clause de dédommagement ? s'inquiéta Alinor. Gautier n'acceptera jamais que ses sœurs pâtissent de cet arrangement.

— Le roi avait le dessein d'offrir un fief à Gautier pour récompenser sa loyauté. Mon cousin pourrait solliciter le maintien de la baronnie de Montours dans son escarcelle et la donner ensuite à Emeline, Héloïse et Alix. Dans le pire des cas, si ce n'est pas Montours, il pourra toujours transmettre à ses sœurs les terres que le roi lui attribuera. Cessez de vous angosser, Alinor, votre union avec Gautier sera validée.

— Et que va-t-il se passer avec damoiselle Odeline ? s'enquit lady Judith.

— Je ne sais, milady. J'imagine que sa tutrice lui trouvera un autre promis. À moins qu'Enguerrand remplace Gautier et l'épouse dans quelques années.

Edwin intervint pour repousser cette solution :

— Je ne pense pas, non ! Il est trop jeune. Cette donzelle est plus âgée que lui.

— Elle a quel âge ?

— Dix-neuf ans, il me semble.

Thibaud haussa les épaules négligemment.

— Effectivement, elle est un peu plus vieille, mais ce n'est pas gênant outre mesure.

— Je ne suis pas sûr qu'il ait le caractère pour tenir tête à cette peste.

— Edwin ! Surveille tes paroles ! l'admonesta lady Judith.

— Je suis désolée maman, mais c'est la vérité. Cette donzelle est une véritable teigne. Elle est aussi capricieuse qu'un enfant. Je plains l'homme qui devra la mater. En faire une bonne épouse sera une tâche laborieuse. Elle est plus mégère qu'accommodante.

Alinor fit remarquer :

— Elle est très belle et c'est une héritière. Voilà qui devrait faire pencher la balance en sa faveur.

Lady Judith approuva de la tête avant de proposer :

— Peut-être qu'elle pourrait vous convenir, messire Thibaud. Vous êtes en âge de vous marier et la damoiselle de Verneuil serait un bon parti pour vous. De plus, cela permettrait d'ajuster le contrat signé entre votre famille et damoiselle Odeline. Après tout, il n'est pas rare qu'un frère se substitue à l'autre pour remplir un contrat. Si Enguerrand ne peut pas remplacer messire Gautier, vous pourriez prendre sa place. Vous auriez tout à y gagner, non ?

Cette suggestion fit grimacer Alinor. Aileen était susceptible de mal réagir ! Sa sœur semblait s'être

amourachée du chevalier et elle risquait de souffrir de voir l'objet de ses sentiments épouser Odeline. D'autant plus qu'elle ne portait pas la Normande dans son cœur, loin de là ! D'un autre côté, il valait peut-être mieux que cela arrive maintenant, plutôt qu'Aileen tombe éperdument amoureuse de Thibaud et ait le cœur brisé plus tard, s'il s'engageait avec une autre femme ou s'il retournait en Normandie.

L'observation de lady Judith fut mal accueillie par Edwin et Thibaud. Le premier fronça les sourcils et ne put s'empêcher de commenter :

— Je vous plains mon pauvre ami ! Cette fille est une véritable plaie. Il faut être inconscient ou désespéré pour se lier à une peste pareille ! Elle fera vivre le calvaire à tout homme qui sera assez stupide pour l'épouser.

— Ne vous mettez point en peine pour moi, Edwin ! Je n'ai nullement l'intention de me passer la corde autour du cou. De toute manière, je n'ai rien à offrir à une femme à part mon épée, donc je doute que cette damoiselle accepte de s'unir à un chevalier sans terre.

Comprenant que la conversation à propos du contrat de mariage était terminée, lady Judith prit congé et retourna à ses occupations. Alinor souhaitait parler à Thibaud de la lettre qu'elle avait écrite pour Gautier, mais elle n'osait le faire devant son frère. Après quelques minutes d'hésitation et avant de prendre congé à son tour, elle lança :

— Cela étant réglé, je vais vous laisser. Mais auparavant... je... j'aimerais savoir ce que vous avez prévu de faire.

— Que voulez-vous dire, milady ?

— Je suppose que vous allez vous reposer un peu céans, mais après... Quelles sont vos intentions ? Resterez-vous à Thurston ou irez-vous... ailleurs ?

— Ailleurs ? À quoi pensez-vous exactement, Alinor ?

— Je... je veux dire... est-ce que... enfin... allez-vous retrouver Gautier ?

— Oui, bien entendu. Je seconde mon cousin depuis toujours. Il est évident que je reste auprès de lui la plupart du temps. Nous ne nous séparons que dans de rares occasions, quand il a besoin de déléguer certaines de ses fonctions. Pourquoi cette question ?

Se doutant de ce qui préoccupait sa sœur, Edwin intervint :

— Je crois que ma sœur veut savoir si vous resterez à Thurston en attendant le retour de Gautier ou si vous irez le rejoindre là où il se trouve actuellement.

— J'irai le rejoindre d'ici un jour ou deux, le temps de laisser les chevaux se reposer.

À cette annonce, un sourire illumina soudain le visage d'Alinor et oubliant la présence de son frère, elle demanda avec fébrilité :

— Dans ce cas, pourrai-je vous donner une missive à remettre à mon époux ?

— Bien sûr Alinor ! Vous pouvez compter sur moi.

— Je vous remercie infiniment.

C'est le cœur plus léger que la jeune femme quitta la pièce, laissant les deux hommes en tête à tête.

Edwin et Thibaud échangèrent un regard de connivence.

— Je crois que ma sœur éprouve de tendres sentiments pour votre cousin.

— J'en ai bien l'impression !

— J'espère que ce contrat avec damoiselle Odeline ne va pas tout remettre en question ! Je ne veux pas qu'Alinor souffre.

— Je ne pense pas que Gautier soit prêt à renoncer à votre sœur. Il fera tout pour la garder. Confidence pour confidence, je crois que lui aussi a des sentiments pour son épouse. Je peux vous dire qu'il est plutôt jaloux et je ne l'ai jamais vu se conduire ainsi pour une femme.

Edwin esquissa un sourire et hocha la tête en signe d'assentiment avant de poursuivre :

— Laissons là les considérations sentimentales. Quelles sont les nouvelles en dehors de cela ?

— Il y a une certaine activité des rebelles. Les escarmouches se multiplient dans la région. Nous n'avons pas eu de problème à Gwenthal, mais nous avons dû déjouer une embuscade sur le trajet à l'aller. C'était un petit groupe mal organisé, mal équipé et nous n'avons pas eu trop de difficultés pour les vaincre. Par contre, un des hommes a parlé avant de mourir et... il a évoqué un noble qui paierait grassement pour avoir des renseignements sur Gautier.

— Par la Malpeste ! Ça se confirme ! Gautier est une cible désignée.

— Oui-da. Mais impossible de savoir pourquoi. Peut-être que les rebelles veulent faire un genre d'exemple, qu'ils le considèrent comme un symbole parce qu'il a sauvé le roi à Hastings ?

— Ou peut-être que c'est personnel.

— Mais à quel niveau ? Une vengeance ?

Thibaud se mit à aller et venir dans la pièce tout en continuant à vociférer :

— Cela n'a aucun sens ! Pourquoi lui ? S'il se conduisait comme un monstre avec les Saxons, je comprendrais. Mais ce n'est pas le cas ! Vous pouvez en attester, Edwin, non ?

— Oui, je suis d'accord avec vous. Gautier s'est toujours comporté correctement avec nous autres. Il n'a commis aucune exaction. Je pense à une motivation plus intime. Une raison qui ne soit pas liée au fait qu'il soit normand, mais qui concerne sa personne.

— Comme quoi ? À moins... à moins que ce soit en rapport avec Alinor ?

— Avec Alinor ? Que voulez-vous dire ?

— Il a épousé Alinor. Or votre sœur a refusé plusieurs alliances, non ?

— Oui, c'est exact.

— Ce pourrait être un soupirant éconduit qui serait jaloux que Gautier ait réussi là où il a lui-même échoué.

— Mmmh... je ne crois pas. Cela me semble difficile à croire, surtout que la plupart ne doivent plus être de ce monde. Beaucoup ont dû périr pendant la bataille du Nord ou après, à Hastings. Mais c'est une hypothèse intéressante. Je me renseignerai sur les anciens prétendants d'Alinor.

— Si j'ai bien compris, Gautier est passé par Thurston avant de se rendre à Winchester.

— Oui-da. Il doit rejoindre l'ost de Robert de Conteville.

— Vous a-t-il dit combien de jours il va rester là-bas ? Est-ce que j'ai le temps de l'y rejoindre ou vaut-il mieux que je retourne auprès de FitzOsbern ?

COMBAT D'AMOUR

— Honnêtement, je ne sais pas. Mais Gautier m'a laissé un parchemin à vous remettre. Il vous y donne peut-être des instructions ?

Edwin alla fouiller dans le coffret en bois qui renfermait les rouleaux. Très vite, il trouva la lettre qui portait le sceau de Gautier et tendit le document à Thibaud. Le chevalier s'en saisit, brisa le cachet de cire et prit connaissance de la missive.

— Gautier me demande de retourner dans les Marches et de l'y attendre. Apparemment il ne doit pas rester auprès de Conteville. Je vais donc rejoindre votre père et les troupes de FitzOsbern.

4

Rancune

La fin de la journée se passa sans événement notable. Quand vint l'heure du souper, Thibaud rejoignit la grande salle. Il y trouva son oncle et sa tante ainsi que ses cousins et cousines. Après une nouvelle tournée d'embrassades, ils discutèrent gaiement de choses et d'autres. Peu de temps après, Edwin, lady Judith et ses filles firent leur apparition et la dame de Thurston convia tout le monde à s'asseoir. Pendant que les enfants étaient relégués à une autre table, les adultes s'installèrent sur l'estrade où trônait la table seigneuriale. Lady Judith présida la tablée, encadrée par le baron et son épouse, tandis qu'Alinor était placée à droite de son beau-père et Edwin, à gauche d'Adelise de Fougères. Aileen et Clarie s'assirent en bout de table alors qu'Emeline prenait place face à Alinor et Sibylla, à côté d'Enguerrand et Clarie. Une fois toutes les dames et damoiselles installées, Thibaud balaya la tablée d'un coup d'œil pour trouver une place. Avisant deux sièges vides, il n'hésita pas et choisit le plus proche de la cadette des filles Thurston. Il s'attabla donc aux côtés d'Emeline et à proximité d'Aileen.

Une fois que tout le monde fut assis, le service débuta et les convives commencèrent à se restaurer tout en devisant. Ayant

remarqué qu'une des places restait vide, Thibaud ne put s'empêcher de demander à la cantonade :

— Nous n'attendons personne d'autre ? Pour qui est ce siège ?

Adelise de Fougères fut la plus prompte à répondre et à donner des explications :

— C'est la place de damoiselle Odeline de Verneuil. Mais elle ne descendra pas manger ce soir. Elle est un peu souffrante et préfère demeurer dans ses appartements. Elle se joindra à nous demain, je pense.

Cette réponse provoqua un rictus moqueur chez Edwin qui marmonna : « Si elle pouvait rester encore dans sa chambre, ce ne serait pas plus mal. Au moins nous n'aurions pas à subir ses airs suffisants et sa langue de vipère. »

Thibaud haussa un sourcil interrogateur avant de demander à Alinor :

— S'agit-il de la fameuse fiancée dont nous nous sommes entretenus tantôt ?

— Oui-da, messire Thibaud. Il s'agit de la promise de Gautier, répondit la jeune femme d'une voix étranglée.

Avec un petit sourire d'empathie, le chevalier voulut la rassurer :

— Ne vous inquiétez donc point, milady, mon cousin résoudra cette affaire à votre bénéfice.

Emeline, qui était placée face à Alinor, posa spontanément sa main sur celle de sa belle-sœur et la pressa doucement dans un geste affectueux pour la réconforter.

— Je suis d'accord avec Thibaud, Gautier ne reniera point votre union, Alinor. Il a été très clair à ce sujet. Ne vous rongez pas les sangs à cause d'Odeline.

Après s'être employé à rassurer l'épouse de son cousin, Thibaud discuta une bonne partie du repas avec son oncle et Edwin de manœuvres militaires et politiques. Il répondit aussi aux questions qu'Alinor et sa mère lui posèrent sur Gwenthal ainsi que sur ses habitants. Assez rapidement, il lui apparut qu'Aileen restait étrangement silencieuse. Au fil des discussions, cette impression se confirma et le perturba. S'il n'avait pas senti son regard peser sur lui de temps en temps, il aurait presque pu oublier sa présence tellement elle se faisait discrète dans la conversation.

En effet, la jeune fille ne posait aucune question et ne parlait pas. Elle se contentait de répondre à celles que sa famille lui posait. À plusieurs reprises, il porta son attention sur elle, mais à chaque fois que leurs regards se croisaient, Aileen détournait la tête et l'ignorait. Que se passait-il ? Pourquoi la Saxonne agissait-elle ainsi ? Pourquoi était-elle si différente ? D'habitude, elle était souriante et d'agréable compagnie. Bien qu'elle soit d'un naturel plutôt doux et calme, elle pouvait être bavarde une fois sa timidité initiale surmontée. Or là, elle était loin d'être volubile. On pouvait même dire qu'elle était quasiment muette. Et surtout, elle paraissait l'ignorer, évitant tout contact visuel avec lui. Les rares fois où il avait réussi à accrocher brièvement son regard, il lui avait semblé percevoir une certaine animosité à son encontre. Comme si elle lui gardait rancune d'un fait qu'il ignorait. Lui en voulait-elle toujours pour ce qui s'était passé avant son départ ?

De plus en plus mal à l'aise, le chevalier termina le repas avec moins d'entrain. Il ne savait comment l'expliquer, mais il ne supportait pas l'idée qu'Aileen lui tienne rigueur et qu'elle se montre froide à son égard. Il résolut de lui parler après le souper afin d'éclaircir tout malentendu. Dès que le repas s'acheva, il quitta la grande salle et se posta au début de l'escalier pour l'intercepter quand elle passerait pour rejoindre les étages. Il n'eut pas longtemps à attendre. Dès qu'elle le vit, Aileen baissa la tête et hâta le pas. Comprenant qu'elle n'avait pas l'intention de s'arrêter, Thibaud se décala pour lui couper la route et lui demanda à mi-voix :

— Aileen, puis-je m'entretenir avec vous quelques instants ?

— Je suis désolée, mais je suis fatiguée.

— Damoiselle, s'il vous plaît.

— Je ne vois pas ce que nous pourrions nous dire, messire chevalier.

Et sur ces paroles lapidaires, la jeune fille le contourna pour continuer son chemin, laissant le Normand pétrifié de stupeur.

« Tudieu ! Elle m'a proprement éconduit. Elle n'a même pas tenté de rendre son refus poli ! Si elle croit s'en tirer à si bon compte, elle se leurre ! Je mérite quelques explications tout de même ! »

Après s'être assuré que personne d'autre ne se dirigeait vers les étages, il s'élança et monta les marches en courant. En entendant les pas précipités qui se rapprochaient, Aileen comprit que le Normand s'était lancé à sa poursuite. Elle accéléra le pas avec l'intention de se réfugier dans la pièce qu'elle partageait temporairement avec Alinor. Gênée par sa

robe, elle ne fut pas assez prompte et le chevalier la rattrapa dans le couloir du troisième niveau, avant qu'elle n'ait pu atteindre la chambre de sa sœur. Thibaud l'attrapa par le bras pour l'arrêter et lui fit faire volte-face. Aussitôt, Aileen se dégagea d'un mouvement brusque et l'apostropha avec agressivité :

— Je n'ai rien à vous dire, messire !

— Aileen, que se passe-t-il ? Pourquoi réagissez-vous ainsi ? On dirait que vous me gardez rancune de quelque chose dont j'ignore tout.

— Vous ne manquez pas de toupet pour oser faire l'innocent !

— Que vous ai-je fait pour mériter que vous me battiez froid subitement ?

— Seriez-vous devenu sottard⁷, messire ?

— Aileen, je ne comprends pas. Je ne vous ai rien fait, je...

— Effectivement vous n'avez RIEN fait ! À part m'humilier et me blesser bien entendu.

— Que ? Quoi ? Quand vous ai-je humiliée ?

— Vous avez la mémoire bien défaillante !

— Je vous en prie Aileen, dites-moi à quel moment j'ai été désobligeant avec vous. À quelle occasion ?

La poitrine oppressée par l'émotion et luttant contre les larmes qu'elle sentait proches, la jeune fille laissa libre cours à son ressentiment :

⁷ Sottard : idiot.

— Et vous osez demander quand ? Lorsque vous me traitez comme une enfant, vous m'humiliez ! À chaque fois que vous êtes condescendant avec moi, vous me blessez !

— Si je vous ai donné l'impression d'être condescendant avec vous, je m'en excuse. Croyez bien que ce n'était pas intentionnel de ma part. Mais je ne vous ai jamais traitée comme une enfant !

— Alors pour quelle raison m'avez-vous rejetée avant votre départ ? Pourquoi m'avez-vous dit que j'étais encore une enfant ? cria Aileen en lui martelant la poitrine.

Thibaud, surpris par la virulence de la jeune fille, la ceintura de ses deux bras pour l'immobiliser avant de se défendre :

— Vous n'êtes plus une enfant, Aileen, mais vous êtes encore très jeune et...

Il n'eut pas le temps de continuer, car elle se hissa sur la pointe des pieds, puis posa sa bouche sur la sienne. Quand il sentit ses lèvres tremblantes contre les siennes, Thibaud perdit instantanément le fil de ses pensées. Il la serra contre lui et lui retourna un baiser affamé. Tandis qu'il explorait la bouche de la jeune fille avec avidité, il sentit un brasier s'emparer de lui.

« Corne de bouc, c'est si bon ! »

Il voulait l'embrasser encore et encore, la garder dans ses bras, plaquée contre lui. Il avait envie de la caresser, de l'allonger sous lui. Mais il n'en avait pas le droit. Elle était trop jeune, trop innocente pour qu'il en fasse sa maîtresse. Il n'avait pas le droit d'abuser de son inexpérience. Elle n'était pas pour lui ! Elle méritait mieux qu'un soldat volage, sans terre et sans biens. Au prix d'un énorme effort de volonté, il

mit fin aux baisers brûlants qu'ils échangeaient depuis quelques minutes et murmura contre sa bouche :

— Aileen. Non ! Il ne faut pas, ma belle.

Sourde à ses protestations, la jeune fille passa les bras autour de son cou et se serra davantage contre lui en gémissant son prénom. Le chevalier ne put résister davantage. Avec un grognement de désir, il l'empoigna aux hanches pour la plaquer dos au mur et se presser contre elle. Satisfaite de la réaction du Normand, Aileen se laissa faire sans protester et lui rendit ses baisers sans réserve. Au bout de quelques minutes, Thibaud se fit violence pour s'éloigner d'elle. Il s'écarta en haletant :

— Non... Aileen... Ce n'est pas correct... Nous n'avons pas le droit.

— Et pourquoi donc ?

— Ce n'est pas acceptable.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Ça ne se fait pas.

— Tout le monde le fait ! Les serviteurs, les villageois et même vos soldats profitent des couloirs et des endroits isolés pour embrasser les femmes. Quand ils ne les culbutent pas !

— Aileen ! s'écria-t-il scandalisé. Vous ne devriez pas avoir connaissance de cela.

— Je ne suis pas une oie blanche, ne vous en déplaie. Je sais ce qu'il se passe autour de moi.

— Ce n'est pas parce que vos vilains se conduisent ainsi que vous devez les imiter.

— Je ne vois pas pourquoi cela serait acceptable pour les autres et pas pour nous, contra Aileen.

— Un chevalier ne doit pas se comporter comme cela avec une jouvencelle. Et une damoiselle de votre rang ne doit pas se laisser embrasser ainsi, la tança Thibaud. Vous êtes jeune et innocente, vous ne savez pas où cela peut mener.

— Arrêtez de toujours me renvoyer mon âge au visage !

— Aileen, vous n'avez que seize ans et...

— Non ! J'ai eu dix-sept ans la semaine dernière ! Je ne suis plus une enfant depuis longtemps ! La plupart des femmes de mon âge sont déjà mariées ou promises, voire mères.

Une expression chagrine sur le visage, Thibaud tenta de se justifier :

— Aileen, vous êtes...

— Non ! Laissez-moi finir ! J'en ai assez que vous passiez votre temps à me considérer comme une enfant. Vous ne voulez peut-être pas vous en rendre compte, mais je suis une femme. Et si vous souhaitez continuer à vous aveugler, grand bien vous fasse ! D'autres seront sûrement plus avisés que vous !

Et sur ces mots coléreux, Aileen le repoussa brutalement et courut jusqu'à la porte de la chambre d'Alinor qu'elle referma derrière elle en la claquant.

Jalousies mutuelles

Le lendemain, Odeline de Verneuil fit son apparition dans la salle commune pour rompre le jeûne. La Normande était, comme de coutume, habillée avec soin. Elle avait revêtu un bリアud azur foncé, ajusté au niveau du corsage, qu'elle avait agrémenté d'une ceinture de métal ouvragée. Elle était parée de bijoux en turquoise et avait laissé ses cheveux libres. Dès qu'elle l'aperçut, Alinor se sentit à son désavantage et le sourire qu'elle adressait à Thibaud se fana aussitôt. Celui-ci remarqua immédiatement le changement d'humeur de son interlocutrice et se retourna pour voir ce qui affectait l'épouse de son cousin. Il comprit instantanément de quoi il retournait quand il vit Odeline.

« Diantre ! Voilà donc la fameuse héritière qui apporte le chaos dans le mariage de Gautier ! L'angoisse d'Alinor s'explique aisément. Cette donzelle est superbe ! »

Du moins, l'enveloppe extérieure était très agréable à contempler. En revanche, pour ce qui était de l'intérieur... d'après ce qu'il avait déduit des remarques des uns et des autres, cette fille n'était pas un cadeau, loin de là !

Le chevalier normand n'eut pas le loisir de penser plus avant, car Odeline s'approcha de lui et le salua d'un sourire

avant de prendre place à la table seigneuriale. La rupture du jeûne était un repas moins conventionnel pendant lequel chacun allait et venait, s'asseyait pour manger et boire rapidement puis retournait vaquer à ses occupations. Ce n'était pas le moment propice pour de longues discussions. Thibaud remarqua que la Normande n'agissait pas comme les autres habitants de la forteresse. L'héritière s'installa confortablement et se restaura tranquillement, sans se presser, indifférente à l'effervescence qui régnait autour d'elle. Elle salua à peine la famille du seigneur de Thurston, car son attention était concentrée sur dame Adélise et ses filles. En tendant l'oreille, il l'entendit médire sur la famille saxonne et sur Alinor en particulier, qu'elle ne trouvait pas digne de son rang. Lorsqu'Emeline prit la défense de la jeune femme et que Clarie lui apporta son soutien, Thibaud ne put retenir un sourire de satisfaction. Visiblement, l'épouse de Gautier avait fait la conquête de sa sœur et de sa cousine ! Les deux jeunes filles étaient d'un naturel plutôt discret, mais pouvaient se révéler tenaces quand elles prenaient fait et cause pour quelqu'un. À n'en pas douter, Alinor avait maintenant deux alliées parmi les proches de Gautier. Trois, s'il se comptait lui-même. Et à voir l'expression exaspérée d'Amaury de Fougères, même quatre ! La Saxonne avait apparemment fait la conquête de la famille de son cousin, alors que la Normande avait plutôt l'air de les indisposer. Même sa tante Adélise semblait agacée par les propos de l'héritière !

Se rendant compte qu'elle ne trouvait pas d'oreille attentive à ses récriminations et curieuse de la présence de ce nouveau chevalier, Odeline de Verneuil décida de faire plus ample connaissance avec le guerrier blond. Profitant du fait

que la famille de Fougères quittait la table, elle changea de place pour se rapprocher de lui. La Normande engagea sans attendre la conversation et se montra fort intéressée d'apprendre qu'il était cousin avec Gautier. D'emblée, elle se plaignit de son statut de promise bafouée et tenta de le rallier à sa cause pour qu'il fasse pression sur son cousin. Odeline se fit charmeuse, essaya de l'attendrir sur sa condition d'orpheline, n'hésitant pas à poser sa main sur son avant-bras, à lui adresser des moues tour à tour attristées et séductrices. Ne sachant comment se sortir de ce guêpier sans paraître impoli, Thibaud jeta un coup d'œil circulaire pour trouver une échappatoire. Il croisa alors le regard d'Aileen assise non loin de là et fut saisi par les expressions qui se succédaient sur son visage. Elle avait les yeux larmoyants, ses traits étaient figés en une expression douloureuse et elle se mordait les lèvres. Il eut l'impression de recevoir un coup à la poitrine devant son minois affligé.

Quand la jeune fille croisa son regard, son expression changea aussitôt. Son corps se raidit perceptiblement, ses yeux se firent plus durs et elle crispa ses lèvres en une ligne mince. Thibaud remarqua qu'elle serrait convulsivement son gobelet, car les jointures de ses mains commençaient à blanchir. Il eut l'impression désagréable qu'elle se retenait pour ne pas crier et se jeter sur lui pour le frapper. Mais pourquoi réagissait-elle ainsi ? Elle était pourtant si douce et d'un naturel si paisible habituellement ! Pour quelle raison le regardait-elle si méchamment ? Il avait l'impression que ses iris lançaient des éclairs pour le foudroyer. Qu'avait-il fait pour qu'elle lui en veuille à ce point ? À moins que sa colère ne soit dirigée sur la pupille de la reine ?

Le jeune homme n'eut pas le temps de s'interroger davantage, car Odeline se mit à vilipender le frère aîné d'Alinor.

— Ces femmes ignorent tout des raffinements vestimentaires. Ces Saxons sont vraiment des rustres tous autant qu'ils sont. De vrais sauvages ! Les hommes surtout. Il n'y a qu'à voir le frère d'Alinor. Ce... cet Edwin ! Il est aussi mal embouché que le pire des vilains ! Il est censé être l'héritier de ce fief et il se conduit comme un serf ! Se vêt à peine mieux, se conduit encore pire, sans aucune délicatesse ni honneur !

Agacé d'entendre l'héritière déblatérer sur Edwin, qu'il appréciait malgré tout, Thibaud essaya de la ramener à de meilleurs sentiments :

— Damoiselle, je vous rappelle que...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase, car Aileen, qui avait entendu la Normande, fondait sur eux :

— Vous n'êtes qu'une garce de la pire espèce !

— Je ne vous permets pas ! s'offusqua la Normande.

— Aileen ! tenta de s'interposer Thibaud en lui attrapant le bras.

Instantanément, la jeune fille se dégagea avec violence.

— Ne me touchez pas !

Puis elle se tourna vers Odeline de Verneuil pour lui asséner :

— Vouloir briser l'union de ma sœur ne vous suffit pas ? Il faut aussi que vous portiez préjudice au reste de ma famille ? Que vous insultiez mon frère ?

— Comment osez-vous me parler de la sorte ? Vous oubliez que je suis votre hôte. Sont-ce là vos manières d'offrir l'hospitalité ?

— Et vous, comment osez-vous médire sur vos hôtes ? Vous vous pavanez devant tout un chacun, agissant comme si vous étiez en terrain conquis et...

— Mais je suis en terrain conquis ! Nous autres, Normands, vous avons vaincus ! Vous nous devez obéissance, respect et...

Edwin, qui était arrivé au cours de la dispute, interrompt brutalement Odeline :

— Taisez-vous ! Vous vous oubliez, je crois ! Vous êtes ici dans la demeure de mon père, vous n'êtes pas dans un de vos fiefs de Normandie. Si vous manquez encore une fois de respect à l'une de mes sœurs, je vous garantis que vous irez faire plus ample connaissance avec les hôtes de la porcherie. Et pour ce qui est de l'obéissance et du respect, je pense que votre éducation laisse grandement à désirer dans ces domaines !

Furieuse, Odeline se dressa brusquement, faisant basculer le tabouret sur lequel elle était assise.

— Je ne vous permets pas ! Vous êtes mal placé pour parler de respect, espèce de grippeminaud⁸ ! Vous vous comportez comme un soudard ! Vous êtes un butor de la pire espèce, pire qu'un baronnet...

Odeline n'eut pas le temps d'exprimer la fin de sa pensée, car Edwin l'attrapa et la fit basculer sur son épaule, lui arrachant un cri strident.

⁸ Grippeminaud : homme hypocrite.

— Excusez-moi, Thibaud, je vais apprendre à cette vipère le respect qu'elle doit à ses hôtes et lui rafraîchir les idées par la même occasion !

Et sous le regard interloqué de Thibaud et celui satisfait d'Aileen, il sortit de la pièce avec la Normande dans une position humiliante. Revenu de sa stupeur, le chevalier blond se tourna vers Aileen qui asséna :

— Bien fait pour cette garce ! S'il pouvait la noyer, nous en serions débarrassés !

— Aileen ! Voyons, vous ne pensez pas ce que vous dites.

— Oui-da, je le pense ! Cette sorcière n'arrête pas de vouloir mettre tout le monde à ses pieds et elle n'hésite pas à rabaisser les autres pour cela.

Stupéfait par la virulence de la jeune Saxonne, il tenta de prendre la défense d'Odeline et de lui trouver des circonstances atténuantes :

— Ce n'est pas entièrement sa faute, elle...

Il fut interrompu par une gifle magistrale. Les yeux ronds de surprise, il porta la main à sa joue cuisante. Tudieu ! Elle venait encore de le souffleter !

— C'est ça ! C'est la faute des autres ! Alinor a mérité de se faire voler son mari peut-être ? Edwin a mérité de se faire insulter, mépriser ?

— Ce n'est pas une raison pour user d'elle si durement et...

— Mais bien entendu, vous allez à nouveau prendre sa défense, n'est-ce pas ? Parce qu'elle se trémousse sous votre nez et tout ce que vous voyez, ce sont ses appâts. Et vous allez aussi me dire que c'est normal parce qu'elle, c'est une vraie femme ?

COMBAT D'AMOUR

— Son apparence n'entre pas en ligne de compte, Aileen. Damoiselle Odeline est une femme noble et elle a droit à un peu plus de respect et d'égards que ce qu'Edwin vient de lui montrer.

— Elle revendique d'être la promise de votre cousin et elle est prête à briser le mariage de ma sœur pour cela, mais elle essaie de vous séduire en même temps. Vous trouvez cela digne, peut-être ? Vous êtes un sottard, vous ne voyez que ce que vous voulez voir !

Et sur cette répartie bien sentie, Aileen tourna les talons et le laissa seul à la table.

6

Plan peu honorable

Après avoir fort mal commencé sa journée, Thibaud décida de préparer son futur départ pour les Marches. Il s'entretint longuement avec son oncle de la situation entre Odeline et Gautier. Il n'hésita pas à marquer sa désapprobation à propos des agissements des époux Fougères :

— Sans vouloir vous manquer de respect, mon oncle, quel besoin aviez-vous de contracter cette promesse de mariage au nom de Gautier ? Il ne vous est pas venu à l'esprit qu'il refuserait cette union ? Ce n'est pas la première proposition d'alliance qu'il rejette !

— Justement ! Il en avait déjà trop refusé !

— Il avait ses raisons pour cela.

— Nous ne lui avions pourtant proposé que de bons partis. Les filles étaient saines, assez avenantes et possédaient des biens.

— Depuis le temps, vous devriez savoir que Gautier méprise les chasseurs de dot et qu'il n'a pas de grandes ambitions terriennes.

— Thibaud, réponds-moi sincèrement. Je n'ignore pas que mon fils a un sens de la justice très poussé et je sais aussi qu'il

a épousé cette Saxonne pour la sauver de cette pourriture de Mortreux. Il n'a jamais voulu songer à des épousailles jusqu'à présent et subitement il convole avec une donzelle qui, si mes informations sont exactes, lui a mené la vie dure et s'est comportée en ennemie avec lui. Penses-tu que ce mariage arrangé avec Alinor suffira à le satisfaire ?

— C'est différent avec elle.

— Que veux-tu dire ?

— Il y a peu, je vous aurais probablement dit qu'il avait besoin d'action pour ne pas s'ennuyer, mais je crois qu'il a enfin trouvé ce qu'il lui fallait. Il n'en a pas conscience, mais il a changé au contact d'Alinor. Il se comporte autrement avec elle.

— Tu penses qu'il commence à avoir des sentiments pour sa femme ?

— Je ne le pense pas, j'en suis certain. Il est amoureux de sa Saxonne même s'il peine à l'admettre.

— Hum... je m'en doutais à vrai dire, mais je voulais être sûr de ne pas me faire de fausses idées.

— Oui, côtoyer Alinor et vivre à Thurston l'a changé. Il n'a plus ce goût du risque qui le caractérisait. Après les batailles sanglantes auxquelles nous avons participé sur le sol anglais, il n'aspire qu'à être son propre maître chez lui et cohabiter en bonne intelligence avec ses gens.

Le baron de Fougères eut un petit sourire en coin et demanda d'un ton enjoué :

— Tu veux dire que cette jolie Saxonne a réussi à le domestiquer ?

— Le domestiquer ? Je ne sais pas ! Mais elle a su le toucher émotionnellement comme aucune femme avant elle. Gautier n'acceptera jamais qu'on lui enlève Alinor. Ce n'est pas que son sens de l'honneur et de la justice qui le lie à elle, c'est son instinct de possession ; Alinor est sienne, c'est tout. Je ne l'ai jamais vu faire montre d'une telle jalousie auparavant. Il ne supporte même pas qu'un autre homme l'approche.

— Donc tu estimes que cette union avec la Saxonne est bénéfique pour Gautier ?

— Oh oui ! Et plutôt deux fois qu'une ! Il ne faut pas que ce contrat avec la pupille de la reine vienne s'interposer entre eux. Si Gautier décide de faire appel au roi pour se délier de cette promesse, je pense qu'il aura gain de cause. Je n' imagine pas Guillaume lui refuser cela, sachant à quel point il lui est redevable. Mais on ne sait jamais avec l'influence de la reine... Il faut impérativement trouver un moyen pour rendre cette Odeline inoffensive et l'empêcher de réclamer Montours comme dédommagement.

— Il n'y a pas beaucoup de solutions. Il faut qu'Odeline elle-même demande à rompre l'engagement.

— Le problème c'est que la donzelle n'a pas l'air prête à le faire ! maugréa Thibaud.

— Si elle pouvait jeter son dévolu sur un autre homme, ça arrangerait tout le monde.

— Hum... d'après ce que j'ai compris, elle a des critères exigeants en matière de choix de fiancé.

— Hélas pour nous ! Elle veut un chevalier noble qui ait du bien ou qui en héritera. Un bon guerrier capable de protéger ses possessions et un homme cultivé qui ne soit pas brutal ou trop autoritaire, selon ses propres mots.

— Effectivement, beaucoup de critères à respecter. Et je comprends qu'elle ait fixé son choix sur Gautier.

— Il y aurait peut-être une solution, mais...

— Dites, mon oncle !

— Ce ne serait pas un procédé honorable.

— Si cela permet de sauvegarder l'union de Gautier et Alinor, nous pouvons envisager une petite entorse au code de l'honneur.

— Si elle ne rompt pas d'elle-même le contrat, l'adultère serait une cause de rupture.

À ces paroles sibyllines, Thibaud fronça les sourcils.

— Que sous-entendez-vous ?

— Si damoiselle Odeline était surprise dans une posture, disons... compromettante avec un homme, elle n'aurait d'autre choix que d'épouser son suborneur.

— Ou du moins Gautier pourrait la rejeter et se délier de cette promesse de mariage, continua Thibaud avec une mimique de conspirateur. Excellente idée !

— Il faut juste trouver un homme prêt à endosser ce rôle ingrat.

— Un de nos chevaliers devrait pouvoir facilement se laisser tenter, vu comme la donzelle est accorte et pourvue en biens. Surtout qu'avec une telle union, il aurait l'assurance d'avoir un domaine prospère en Normandie. Je vais sonder un peu nos chevaliers et en causer à Edwin. Certains de ses *housecarls* seront peut-être intéressés.

— Encore faudrait-il qu'Odeline se laisse tenter... maugréa le baron. Vu les idées désobligeantes qu'elle semble avoir sur